

Cecilia Musmeci

PEPE MAR

Pepe Mar

Pepe Mar

Pepe Mar

Pepe Mar

Connaissiez-vous Exhibition Magazine? Qu'en avez-vous pensé lorsque vous avez entendu parler de ce projet collaboratif? Où avez-vous trouvé l'inspiration pour votre participation à Exhibition Magazine?

J’ai passé ma vie entouré de magazines, qui sont partie intégrante de ma pratique du collage. J’avais un exemplaire de la revue Exhibition sur ma table de collage car un ami avait pensé que la dimension des pages me plairait, et la texture du papier aussi. J’ai toujours voulu intervenir au sein d’une revue, sur un projet de type éditorial qui intégrerait des portraits et mon travail artistique. Ma participation est l’aboutissement d’une longue réflexion sur le sujet.

À propos du thème de la revue, citez trois choses qui vous font rougir.

Dans la mesure où je suis une personne extravertie, peu de choses me font rougir. Sauf si je rencontre une personnalité que j’admire, comme la fois où je me suis retrouvé à un petit déjeuner à Palm Beach avec Nick Cave. Il m’arrive quand même de rougir de temps en temps. J’ai parfois le trac lorsque des personnes regardent mon travail et le commentent en ma présence. J’adore la mode, je porte des fringues pas possibles – j’en ai toute une collection – si bien que le petit garçon de province que j’ai été resurgit parfois quand on me fixe avec trop d’intensité. C’est triste à dire, mais même à notre époque, il m’arrive d’être gêné par ma sexualité dans certains milieux très hétéros.

L’art devrait-il être provocateur? Y a-t-il dans votre pratique une volonté de déranger le public?

Je pense qu’il y aura toujours quelqu’un pour se sentir offusqué. En tant que Mexicain et artiste queer, ma personne est une revendication politique en soi. Je me retrouve marginalisé dans un environnement politique parfois hostile.

De quelle façon votre travail aborde-t-il des sujets tels que le sexe, le scandale, la honte et la colère?

Beaucoup de mes travaux font intervenir mon alter ego « Paprika », un personnage provocateur, flamboyant, scandaleux et sans gêne qui est l’avatar parfait pour aborder des émotions comme la honte ou la colère.

La société tend à dominer les individus en leur inspirant un sentiment de culpabilité et de honte pour des actions non conformes aux règles admises. En tant que Mexicain expatrié aux États-Unis, voyez-vous sur ce point une différence entre les deux pays?

Je pense que le Mexique et les États-Unis partagent une culture qui encourage la culpabilité et la honte. Ayant grandi au Mexique dans un milieu catholique, je porte en moi, à vie, des sentiments de culpabilité, de jugement et de honte.

Pepe Mar

Have you ever heard of Exhibition Magazine before? What were your thoughts when you head of this collaborative project and what inspired your creative intervention on the blank copy of Exhibition Magazine?

I have been around magazines my entire life, and they are also integral to my collage practice. I had an issue of “Exhibition” magazine on my collage desk because a friend thought I would enjoy both the size of the pages and the luciousness of the paper itself. I have always wanted to do this type of creative intervention in a magazine, an editorial style project with portraits and my artwork. This is a culmination of much thinking on the subject.

Speaking of the theme of this issue, name three things that makes you blush.

I am an extrovert, so not many things make me blush unless I am star-struck—as I once was at a breakfast in Palm Beach with Nick Cave. But some things still make me blush. I get stage fright sometimes when people are looking at my work and discussing it in my presence. I love fashion, and I collect and wear all kinds of crazy clothes so sometimes the small town boy in me comes out if I get too many stares from onlookers. And sadly, even in our day and age, in very straight environments, I can become self-conscious about my sexuality.

Should art be provocative? Do you attempt to perturb the audience through your practice?

I think being oneself is always provocative to someone, and, being a Mexican, queer artist, I find myself making political statements simply by being. I find myself being placed on the fringes by a sometimes hostile, political environment.

How do you deal with issues such as sexuality, scandal, shame and anger in your work?

Many of my works incorporate the alter ego “Paprika,” who is a daring personage—flamboyant, shameless, scandalous—and is a perfect avatar in dealing with emotions such as shame and anger.

Society always tends to rule over individuals by inspiring into them a sense of guilt and shame for actions that aren’t conforming with the accepted costumes. As a Mexican expatriated in USA, do you reckon any difference between the two Country towards this?

I think Mexico and the U.S. share in a culture that encourages guilt and shame. Growing up in Mexico as a Catholic, there is a sense of guilt, judgment, and shame that one carries throughout life.

Pepe Mar

